

LE MORAL DES FRANÇAIS

Il est frappant de constater combien les opinions sur l'avenir à long terme changent rapidement : les opinions des experts sous l'influence de la conjoncture ; l'opinion publique, elle aussi, en fonction de l'ambiance du moment.

Nous avons, voici quelque temps, recensé les projections macroéconomiques à long terme produites sur une période de 20 ans. Les rapprochant des derniers indices de croissance économique disponibles au moment de leur élaboration, il apparaît que les deux sont étroitement liés. Tout se passe comme si, incapables de s'affranchir de l'actualité, les experts se bornaient à extrapoler les données les plus récentes.

Ainsi en va-t-il, identiquement, de l'opinion publique et de la perception que les gens ont de l'avenir. L'article de Jacques Antoine et Marie-Thérèse Antoine-Paille est, à cet égard, éloquent.

Durant les Trente Glorieuses (1945-1975), les sondages révélaient que les Français étaient foncièrement optimistes sur l'an 2000 qui était alors perçu comme paré de toutes les vertus et apparaissait comme l'âge d'or de la modernité. Puis la croissance se brise, le climat se dégrade et les sondages réalisés durant les « Vingt Piteuses » (1975-1995) révèlent que les Français sont devenus pessimistes et inquiets sur l'an 2000 qui — il est vrai — est alors immi-

nent. Leurs comportements du reste se modifient en conséquence : baisse des achats de biens d'équipement durables, développement de l'épargne de précaution, déclin des naissances... en sont quelques manifestations.

L'année 1996 est la pire, soulignent les auteurs. À l'automne 1995, la reprise des essais nucléaires décidée par le président Chirac, l'augmentation de la TVA (taxe sur la valeur ajoutée), la politique de rigueur imposée en vue de réduire les déficits publics, s'accompagnent rapidement de mouvements de grève et de l'échec du gouvernement Juppé. Simultanément, deux ans après l'affaire du sang contaminé, émergent le problème de l'amiante et celui de la « vache folle », la fermeture de l'usine de Vilvoorde, le scandale de l'ARC (Association de recherche contre le cancer) et celui du Crédit Lyonnais.

Puis, brutalement, à partir de 1997-1998, les baromètres d'opinion s'inversent, l'optimisme revient en force et les comportements se transforment corrélativement : la consommation des ménages repart, l'épargne de précaution diminue, les Français font à nouveau des projets et la fécondité, elle-même, se redresse très légèrement.

Que s'est-il passé ? La croissance économique est redevenue plus vigoureuse et le chômage a commencé à diminuer,

le climat politique est serein, la cohabitation pacifique. Surtout, la victoire de la France à la Coupe du monde de football met fin à l'autodénigrement. Les Français reprennent confiance en eux-mêmes et dans leur aptitude collective à relever les défis.

Internet enfin arrive et l'idée se répand que nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère de prospérité durable. Certaines inquiétudes furent fécondes : le bug de l'an 2000 est évité (voir p. 80). Et la croissance revenue entretient la confiance qui, en retour, la stimule. Peut-on, pour autant, considérer que ce regain d'optimisme est durable, que l'heureuse conjonction qui a marqué ces trois années suscitera le sursaut à long terme dont la France a tant besoin ?

Les Français ont pris le parti de « positiver » ce qui fonctionne, d'oublier quelque temps ce qui obscurcit le paysage : l'euro qui flanche et la construction européenne qui stagne, la réforme des systèmes de retraite et celle de la fiscalité qui sont reportées sine die, sans parler du dossier de l'Unedic, de la crise du paritarisme et de l'essor de la corruption, véritables bombes à retardement qui risquent de venir briser l'heureuse dynamique actuelle aussitôt que le moral fléchira.

La question mérite d'être posée : qui de l'œuf ou de la poule engendre la dynamique de cette évolution ? Est-ce le moral des Français qui génère la crois-

sance ou celle-ci qui suscite l'espoir de lendemains plus heureux ? Ni complètement l'un ou l'autre mais, sans doute, la conjonction d'aspirations et d'opportunités qui, parfois, l'emporte sur celle des craintes et des menaces, et entraîne des comportements propices à l'émergence de cercles vertueux.

Encore faut-il toutefois mettre à profit ces heureux épisodes pour enclencher des changements pouvant avoir un effet positif durable, et non se satisfaire de cette conjoncture favorable pour esquiver les enjeux, s'imaginer que les problèmes auxquels nous étions, hier, confrontés vont se résoudre spontanément.

Ainsi l'optimisme aujourd'hui régnant risque-t-il d'être éphémère, et le retournement de conjoncture d'autant plus probable et douloureux que nous n'aurons pas mis à profit l'embellie du moment pour réaliser des réformes qui, sous d'autres auspices, apparaissent irréalisables. Ainsi, plutôt que de nous laisser leurrer par la croissance actuelle et aussitôt nous imaginer des avenir radieux, attelons-nous à en faire bon usage pour, en effet, assurer à ce pays un développement durable. Nous ne faisons rien de tel et je crains que l'optimisme retrouvé nous berce d'une langueur confortable au mépris des réformes indispensables.

Hugues de Jouvenel